

Mesdames, Messieurs,
Association CRAS
39 rue Gamelin
F-31100 TOULOUSE
France

dépôt le 22/04/20
radio zinzine info
04300 Limans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



**RADIO ZINZINE
INFO**

VIRUS DES CHÊNAIES

N°814 - 22 avril 2020

Radio active

Un paradoxe se fait jour chez nous, à la Zinzine: au moment où l'économie est sinon à l'arrêt, du moins bien ralentie, la dynamique zinzinienne est au plus haut. Les nouvelles émissions, avec de nouvelles participations aussi bien internes qu'externes sont conséquentes: libre antenne quotidienne de 11h à 12h30, «confins du monde» qui observe la gestion de la crise dans d'autres pays, la coronaboum familiale du vendredi à 18h ou le «Pangolin mix» qui est un DJ set réalisé par les Djs du coin.

La dynamique fait que dans l'hebdo papier, temporairement renommé «le virus des chênaies», nous trouvons aussi des effets de ces dynamiques. Rien que pour cette semaine nous avons des contributions de pas moins de trois lecteurs.trices ou auditeurs.trices.

Tout d'abord, sur la libre antenne, trois réactions: une mère nous parle de morale, un enfant nous conte son ras-le-bol et un auditeur réagit à la libre antenne spéciale école qui s'est tenue jeudi 16 avril. Ensuite, Bernard, fidèle lecteur du Jura suisse nous envoie un dessin récupéré dans «Vigousse» journal hebdomadaire satirique de Suisse romande. Merci à lui. Et pour terminer, Patrick, lecteur nantais, nous fait part de son désaccord bien argumenté avec un texte que nous avons publié au tout début du confinement. On pourrait débattre pas mal de temps de ce ou ces désaccords, en tout cas merci de cette contribution qui en plus a été faite à l'ancienne: par une lettre manuscrite. Rappelez-vous le temps d'avant quand on prenait un papier et un stylo. Ah, vous savez plus ce que c'est un stylo...

Dans les réactions que nous avons reçues, il nous faut citer ce lecteur qui nous a demandé de suspendre l'envoi de l'ire le temps de l'épidémie pour diminuer le travail des factrices, ainsi que cet autre qui s'est désabonné car n'ayant pas supporté les textes appelant à la grève des loyers. Malheureusement sans plus d'explications...

Bref, en cette semaine du 34ème anniversaire de Tchernobyl, notre radio n'aura sans doute jamais été aussi active...
Cédric

Morale

J'ai envie de profiter de ce moment d'antenne pour exprimer ma colère non pas contre les conditions du confinement dans lesquelles nous nous trouvons tous et des règles édictées que j'observe bien sagement comme une bonne élève disciplinée mais contre ce qui ressort de façon sous-jacente de notre société et qui me donne la nausée.

Et en particulier *la morale*, ce qu'il convient de faire pour répandre le bien comme applaudir à 20h00 précise le personnel soignant depuis nos balcons, faire preuve de générosité en donnant de l'argent aux hôpitaux qui ont ouvert des espaces de collecte et pour lesquels bientôt à l'entrée figurera la liste des donateurs sauveurs de notre système de santé et pourquoi pas comme dans certains quartiers d'Angleterre où des pasteurs prononcent des sermons dans les rues, via des amplificateurs, pour prêcher la bonne parole à nos pauvres esprits perdus qui nécessitent d'être guidés....

Et que proposent nos politiques pour améliorer notre sort, quelles alternatives sont mises en avant: pour exemple Bruno Lemaire a bien une idée économique en tête pour commencer celle «du sauvetage d'Air France» mesure indispensable et au combien utile.... Oui c'est important diront certains cela permet de sauver des milliers d'emplois... Oui mais quelle politique des transports souhaite-t-on vraiment, celle qui améliore les conditions de vie de tous et profite à tous....? Quelle politique de santé, quel modèle de société?

Mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Aujourd'hui Macron nous répète que «nous sommes en guerre...» ce qui justifie la présence renforcée de l'armée et des forces de police et gendarmerie et finira certainement par justifier l'augmentation du budget de l'armée mais pour le bien de tous bien entendu.

L'éducation nationale se fait aussi le relai de cette satanée morale, tantôt en assaillant les parents de mails sur les programmes scolaires à suivre et les millions d'outils mis à notre service pour assurer ce suivi scolaire (je me demande bien comment font les parents d'enfants en ZEP qui maîtri-

sent difficilement le français et qui sont dans l'impossibilité d'aider leurs enfants, et ben ils ne font pas... tant pis pour eux....) tantôt en nous rappelant que l'essentiel c'est le bien-être de nos enfants peu importe si les contenus des programmes ne sont pas respectés alors même que la veille ces mêmes enseignants ont chaudement félicité les élèves et leurs parents d'avoir rendu le travail en avance mettant en avant les valeurs de compétitivité, de rapidité et de quantité du travail rendu....

Mais la morale (ce qu'il faut faire ou ne pas faire – la pensée des principes) ça me semble hyper dangereux... elle n'augure pas le signe d'un changement de société bien au contraire...

Une auditrice

Malena

J'ai 9 ans et demi et j'habite à Rousset.

J'en ai marre de ne pas pouvoir sortir, mes amis me manquent, hier j'ai fait la connaissance de voisins, j'ai parlé depuis mon balcon et eux depuis le champ d'en face... et maintenant on se donne RDV chaque jour à 15h...mais ça ne me suffit pas.

Ce qui me manque c'est les longues ballades et tout le reste de ma famille que j'aime.

Ca m'énerve de me disputer avec ma sœur, mais ce qui est bien c'est qu'on fait des plateaux télé le soir et que je dors avec ma sœur.

Heureusement je m'amuse beaucoup avec ma sœur, je fais beaucoup le couillon...

La maîtresse nous donne trop de devoirs, c'est très dur...

J'ai hâte de faire des anniversaires avec mes copines et ma famille.

Et d'aller me promener plus longtemps.

Ma sœur en a marre et moi aussi....

Déconfine ton école?

A propos de la libre antenne sur les écoles jeudi dernier sur Radio Zinzine

Je vous écris car j'ai écouté la libre antenne de jeudi sur la réouverture possible des écoles le 11 mai, je voulais réagir en direct mais je n'ai pas pu appeler donc voici approximativement ce que je voulais dire.

Au cours de l'émission s'est dessinée une parole quasi-unanime par les interventions téléphoniques et celles des animatrices.teurs sur le fait qu'il ne fallait pas rouvrir les écoles, que cela était trop dangereux au vu de la propagation du virus et que Macron avait fait une erreur politique de plus: il n'y a qu'à regarder les réactions des enseignants...

Effectivement par rapport à la présence du Virus il n'est peut-être pas stratégique de ré-ouvrir des espaces de possibles contaminations. C'est un fait. Mais ce fait implique un autre fait, implacable: une continuation du confinement et des enfants enfermés chez eux/elles. Et cette parole là –la violence de l'enfermement, la détresse des plus fragiles, la violence de classe sociale, la violence intime qui se vit pour nous toutes et tous (à des degrés divers), elle a tendance à être occultée ou minimisée, ou à ne pas être mise au même niveau que la violence de la maladie

– surtout dans les médias dominants.

Pourtant il est délicat de dire: «pour un mois et demi on ne va pas rouvrir les écoles, ce n'est pas rationnel», sans avoir une parole sur sa conséquence logique: des enfants enfermés 5 mois avec leurs parents. Quel est le prix de la non propagation du virus? Des blessures psychologiques irrémédiables? D'arrêter de vivre pour assurer la survie?

Je n'ai pas de réponse. Mais il me paraît nécessaire de faire exister ces «questions sans réponses» quand on parle de «confiner encore plus longtemps». Il faut absolument se réapproprier cette réalité collective que nous subissons «en corps» par des «mots», avec envergure, il faut faire de la place à ce quotidien agressif commun en partageant nos peurs, nos angoisses, nos colères...

Une amie qui travaille dans des quartiers dits «sensibles» m'a dit hier qu'elle avait discuté avec plusieurs familles nombreuses entassées dans des mini-appartements qui ont pris la nouvelle de réouverture des écoles avec enthousiasme. Elle me disait qu'il y avait des gens qui se disaient prêts à risquer leur vie et même celle de leurs proches pour sortir de cette situation, tellement qu'ils/elles sont à bout et sans thune... Peut-être que c'est dit comme ça, à vif, pour arriver à supporter le présent. Peut-être que c'est sincère. En tout cas, ce «on n'en peut plus d'être confiné» est une réalité sociale inévitable. C'est un fait.

On entend aussi beaucoup dire que Macron veut rouvrir les écoles pour aller faire bosser les gens. Oui c'est certain. Mais peut-être qu'il n'a pas été aussi bête que ça (aïe, ça fait mal de dire ça!): la promesse de la réouverture prochaine des écoles fait baisser d'un cran la pression sociale, en même temps une partie de la population dont les enseignants disent: c'est une mauvaise idée, c'est dangereux et de toute manière on n'ira pas. Donc Macron dans 15 jours peut très bien annoncer un truc du genre: «les Français ne sont pas prêts à retourner à l'école, je les ai écoutés et entendus, j'assume le fait que les écoles ne rouvriront qu'en septembre...» en rajoutant un petit argument scientifique là-dessus. Il fait porter la responsabilité à une partie de la population par sous-entendus, il divise, il règne et il a géré une possible explosion sociale. Banco! Bon en fait j'en sais rien, je ne suis (heureusement) pas dans la tête de Macron, et les dirigeants naviguent clairement à vue...

Dernière chose: la «relation humaine» est un besoin fondamental, ne l'oublions pas, même si cela n'est jamais pris en compte par la médecine occidentale et ne rentre pas dans des graphiques. Et au vu du déconfinement qui va être a priori «très progressif», dans un monde masqué à 2 mètres les uns des autres, il va bien falloir retrouver des espaces de sociabilité safe, sans danger viral (et je ne parle pas de skype, des supermarchés ou du travail), pour continuer à faire vivre ces liens au quotidien! Là non plus je n'ai pas de solution, mais ce qui est sûr c'est qu'il va falloir



que nous retrouvions de la force commune, de l'inventivité et du courage pour ce qui nous attend.

Voilà ce que je voulais dire à la radio. Maintenant c'est fait! Allez à bientôt et merci pour cette belle libre antenne, continuons à faire vivre nos espaces de paroles et bien plus.

Un auditeur

Au courrier

Nantes, le 6 avril 2020

Bonjour à vous,

Je relis le texte que vous avez choisi, parmi tant d'autres, de publier sur le Covid19 dans l'Ire des Chênaies du 18 mars 2020, soit le lendemain de l'application forcée de l'ordre de confinement intégral en France.

Il demande de ne pas «refuser les appels gouvernementaux à l'autodiscipline», de «suivre l'incitation à la discipline de l'Etat» ainsi reconnu comme garant, certes temporairement, de l'intérêt général. «Temporaire», quand il s'agit de l'Etat, n'a aucun sens. Mais c'est pour l'auto-confinement généralisé, dites-vous. Il faudrait savoir: c'est un choix, ou c'est un moment d'intégration «temporaire» dans la «discipline de l'Etat». Et le texte ajoute un argument très radical: c'est soit se confiner dans la suite des «appels gouvernementaux», soit «se tirer une balle dans le pied» et dans celui des autres! Entre les deux: rien. Pour vous, pas de refus intelligent? Et vous (quand je dis «vous», c'est que le texte choisi représente à l'excès votre position en ce moment) réussissez à conclure: «à quoi bon être libre sans solidarité?» Belle formule mais vous voyez de la solidarité dans l'obéissance massive à l'actuelle «discipline de l'Etat»: cette obligation brutale au chacun chez soi, à l'individualisme obtus (et souvent délateur)... dans cette «renonciation d'une communauté à elle-même» (Coccia)? Pour citer un bon auteur: «ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé.» Nous y sommes, idéalement et concrètement.

Mais quand vous parlez de solidarité, vous vous imaginez peut-être vous sauver entre vous, en obéissant à l'ordre du confinement! Vous êtes-vous seulement posé la question de sa pertinence, en obtempérant la semaine exacte où il est ordonné? Vous êtes-vous demandé si c'était la meilleure solution, à court et à long terme, quand une maladie (bien réelle) se guérit spontanément dans environ 97% des cas (ce que l'on savait déjà il y a un mois)? Avez-vous mesuré

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 -Manosque 105-Digne 95.6-Sisteron 103-
Briançon 101.4-Embrun 100.9-Gap 106.3- Aix en
Provence 88.1-Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine- site ueb: <www.radiozinzine.org>

les différences avec la peste, le choléra, Ebola et bien d'autres pandémies meurtrières de masse? Avez-vous réfléchi à ce que l'acquiescement au confinement impliquait directement de cruauté, d'inhumanité effective dans les lieux fermés ou très pauvres: ehpad, prisons, quartiers, bidonvilles? Savez-vous ce qu'engendrera nécessairement le déconfinement quand dans un mois, il y aura très peu de gens immunisés? Savez-vous qu'alors, sans mesures forcées de surveillance de tous ordres, l'épidémie remonterait en flèche? Il y aura des mesures forcées, de nature totalitaire, que vous contesterez «comme avant». Mais l'avant, c'est terminé, car c'est précisément le confinement, que vous avez approuvé et par là renforcé, qui les nécessitera pour longtemps.

Je comprends assez bien le désarroi qui vous a saisi -et moi avec- face à ce que nul n'avait prévu, fut-ce de très loin. D'où la nécessité vitale humaine de tenir. Pas seulement «en vie» mais en résistance, et d'abord en remettant constamment en question les données écrasantes fournies par la bio-police en action. Certes, il n'y a pas de «complot» derrière la production du Covid 19. Par contre c'est un «rêve politique» (au sens de Foucault) d'une nouvelle domination qui a surgi dans le traitement des populations dont le virus est le masque et le vecteur insoupçonnable. Cette domination apparaît par surenchères successives, d'abord dans les pays ultra-outillés en matière de séparation et de contrôle puis elle s'abat l'arme au poing dans des contrées moins préparées (Philippines, République du Congo, Afrique du Sud...)

C'est un véritable raz-de-marée médiatique et politique qui nous embarque dans ses rouleaux. Il est trop tôt pour bien comprendre ce qui est arrivé. Quel engrenage s'est enclenché? Répondant à quels besoins? Quelles impasses? Quels désirs enfouis? Quand la déferlante se retirera, la terre qu'elle aura chamboulée ne sera plus la même. Le réseau des surveillances jusque là éparées aura été resserré comme une série organisée de nœuds coulants, avec à chaque nœud une double ordonnance médicale et politique: panoptique d'un nouveau genre où la culpabilisation et la délation jouent déjà les premiers rôles. L'obéissance délirante au confinement et à ses suites est la matière première et le terreau de l'ordre qui vient; le silence de l'abjection qui laisse les mains libres aux pouvoirs dans les recompositions chaotiques de l'économie.

Ne vous déplaie: la vie sans la liberté n'est rien! Une telle formulation n'est certainement pas «libérale» mais existentielle, et elle suppose toujours une dimension collective.

Aucun conseil scientifique, aucune instance médicale ne nous donnera la réponse à cette question centrale: quelle vie désirons-nous? Quelles formes de vie sommes-nous prêts à défendre sans relâche? Contre qui et dans quelles conditions bouleversées?

Bon courage!

Patrick Drevet

Au nom de la lutte contre le covid-19, la police française a déjà tué 5 personnes

Dès les premiers jours du confinement d'une grande partie de la population, de nombreuses vidéos montrant des violences policières ont été relayées. Les militant·es des quartiers populaires avaient alors averti du danger que représentaient des rues vides, donnant de fait carte blanche aux flics en l'absence de témoins. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour voir ces dires confirmés, avec un premier tir de LBD sur une fillette de 5 ans. Devant le peu de réactions, les flics s'en sont donné à cœur joie: en à peine 8 jours c'est déjà 5 personnes qui ont été tuées...

Depuis le 8 avril, 5 personnes ont été tuées par la police, 3 autres ont été blessées gravement et 7 ont porté plainte pour violences policières.

Toutes ces histoires ont un point commun: il n'y a aucun témoin, en dehors des flics impliqués dans la mort de ces personnes. En temps «normal» même avec des témoins et des vidéos, la grande majorité des affaires de morts en lien avec la police se termine par un non-lieu. Sans preuve ni témoin extérieur, il y a donc encore moins de chance que quiconque soit un jour condamné pour ces morts ni ne s'excuse.

N'ayant aucune autre version que celle des flics, les médias eux aussi se contentent - encore plus qu'à l'accoutumée - de faire un copier/coller de leurs déclarations. Comme si le procès était déjà bouclé, les journalistes ne prennent même pas la peine d'interroger les nombreuses incohérences des récits policiers. Aucun média n'a d'ailleurs pris la peine de mettre en lien ces affaires.

Afin d'y voir plus clair, voici ce que dit la presse de ces morts et les incohérences que nous avons décelées

Liste des personnes tuées depuis le 8 avril et analyse des faits relatés dans les médias

- **Le 8 avril à Béziers:** Mohammed, 33 ans, est mort au commissariat de Béziers vers 23h30 le mercredi 8 avril, après son interpellation par la police municipale pour «non respect du couvre-feu». Ce n'est pas une des armes à feu dont est équipée la police municipale de Béziers qui a tué un homme, mais sûrement une nouvelle fois, une «technique d'immobilisation». Au moins un des agents s'est assis sur l'homme allongé à plat ventre et menotté dans la voiture. La presse insiste dès le lendemain sur le caractère instable de l'homme, qu'il serait un SDF... Bien qu'elle semble difficilement prouvable faute de témoin, la vérité semble simple: les flics l'ont tué par étouffement en s'asseyant sur lui.[1]

- **Le 10 avril à Cambrai:** Les flics veulent arrêter deux hommes qui, pris de panique - car dehors sans autorisation de sortie - prennent la fuite. Les flics les prennent en chasse, puis en pleine ligne droite la voiture part en tonneau au milieu de la route... pas de caméra, pas de témoin, on ne saura jamais ce qu'il s'est passé. Pourtant faire un tonneau au milieu d'une ligne droite avec aucun obstacle ne semble pas très cohérent.[2]

- **Le 10 avril à Angoulême:** Même scénario: Boris, 28 ans, est intercepté par les flics, sûrement lui aussi sans autorisation de sortie. Il prend la fuite et, pris de panique, stoppe sa voiture au milieu d'un pont et saute dans l'eau. Il n'en ressortira pas vivant. On ne saura là encore sûrement

Radio Zinzine Info

F - 04300 Limans

Tél.: 09 74 53 46 19

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0224G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Duflot

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

22 € pour 6 mois

42 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

jamais ce qu'il s'est passé, faute de témoin. Entre se soumettre à un contrôle censé être «routinier» et sauter d'un pont, certains font donc le choix de sauter... Ce constat en dit long sur l'état de confiance de la population envers la police[3].

- **Le 15 avril à Rouen:** Un homme, âgé de 60 ans, est décédé en garde à vue dans la nuit du mardi au mercredi 15 avril, au commissariat de police de Rouen. Le sexagénaire a été placé en garde à vue la veille en fin de journée, pour une conduite sous l'emprise de l'alcool. Vers 5h, alors qu'il était extrait de sa cellule pour être entendu, il fait un «malaise». Malgré les tentatives de réanimation, il décède. Selon la police, les causes de sa mort ne sont pas encore connues. Comme bien souvent, avec des policiers comme seuls témoins, il sera bien difficile d'imputer une quelconque responsabilité à ses geôliers ou aux conditions de détention.[4]

- **Le 15 avril à la Courneuve (93):** Un jeune de 25 ans est aperçu par des flics à cheval dans le parc de La Courneuve (qui est fermé pour cause de confinement). Ils s'approchent de lui et, selon eux, le voient tenir un couteau. Le jeune aurait alors attaqué un cheval, suite à quoi les flics prennent la fuite et préviennent leurs potes à vélo, qui l'encerclent un peu plus loin. Selon eux, l'individu se serait jeté sur eux et les flics n'auraient eu d'autres choix que de lui tirer 5 balles dont 3 en pleine tête... Comme d'habitude avec les flics, on ne comprend pas comment 3 personnes entraînées et armées avec des lacrymos et taser en viennent toujours à tuer quelqu'un de plusieurs balles... Tirer dans le genou ou dans le bras ne semble pas être dans leur formation... Bien sûr les journaux ont titré sur le fait que le jeune était Afghan, tout en précisant en tous petits caractères que sa situation était parfaitement en règle... Certains retiendront que les flics ont fait leur boulot... Nous retiendrons que les flics ont encore tué quelqu'un avec 5 balles parfaitement ajustées, non pour désarmer mais pour tuer.[5]

Et en dehors des morts, de nombreux cas de blessures graves ont été relevées, on parle de plus de 10 blessés graves. L'article en intégralité sur <http://rebellyon.info>

[1] Source: Desarmons les et France bleue

[2]Source: LaVoixDuNord

[3]Source: Charente Libre

[4]Source: Rouen dans la rue / ParisNormandie

[5]Source: Le Parisien

